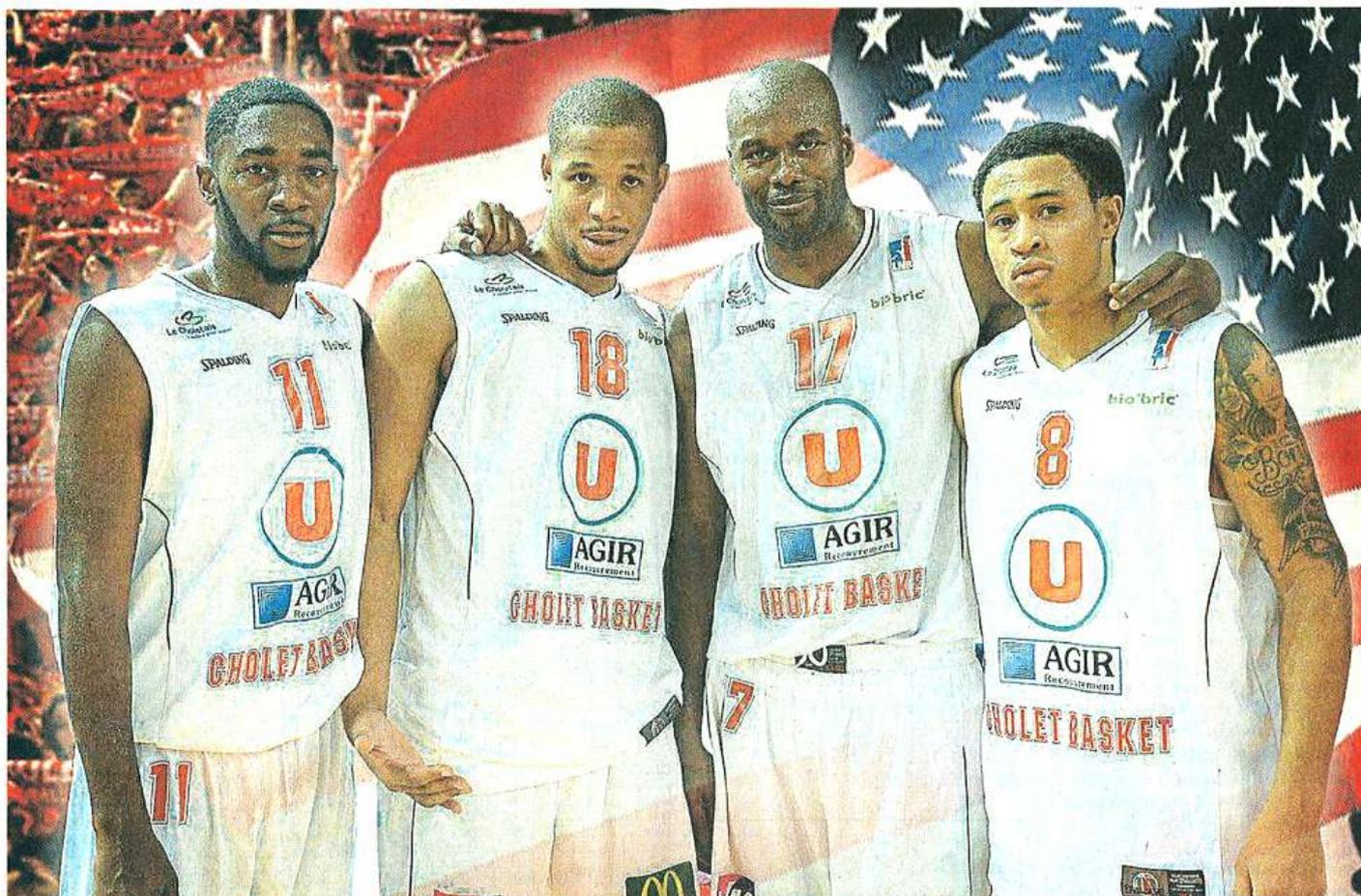


Quatre Choletais made in USA pour une élection

Les États-Unis s'apprêtent à choisir leur nouveau président. L'occasion pour les quatre Américains de Cholet-Basket d'évoquer leur pays... et d'affirmer leur conviction que Barack Obama sera réélu.



Terrell Everett, Travon Bryant, Marcus Goree et AJ Slaughter se sont confiés sur leur vision des États-Unis et les élections à venir.

Quest France – Mardi 6 novembre 2012

L'Amérique paraît si loin et si proche à la fois... En ce jour d'élection, tous les yeux sont braqués vers le pays de l'Oncle Sam. En particulier ceux de quatre Américains exilés en terre choletaise. Car même s'ils affirment à l'unisson ne pas être des férus de politique, les langues vont se délier quelque peu au fur et à mesure. Surtout celles de Travon Bryant - qui s'informe « grâce à Facebook, Twitter, et aussi au site internet de CNN » - et Marcus Goree, plus âgés. Plus en retrait, Terrell Everett et surtout AJ Slaughter sont plus ou moins absents de la discussion et se contentent d'acquiescer les dires de leurs partenaires.

Pendant près d'une demi-heure donc, les quatre garçons ont accepté d'évoquer leur point de vue sur leur pays, qui fascine autant qu'il peut en agacer certains. Sans surprise, ils se sentent plus proches de Barack Obama, le candidat sortant démocrate, que du Républicain Mitt Romney, qu'ils jugent plus conservateur que ne l'était John McCain il y a quatre ans. Il en va de même pour la grande majorité de leurs compatriotes évoluant en NBA. « C'est normal, le programme d'Obama est plus tourné vers les pauvres. Et même si les mecs en NBA gagnent beaucoup d'argent, la plupart sont issus des ghettos. Ils ont grandi dans la difficulté, vu leurs parents lutter pour remplir leur assiette et payer les factures. Ils n'oublient pas. »

« Obama a sauvé l'industrie automobile »

Ils le concèdent volontiers, l'Amérique repose sur un système du chacun pour soi. Ils le regrettent sans jamais envier le modèle social européen, *a priori* plus égalitaire, qu'ils ont découvert en venant jouer sur le Vieux Continent. « Les riches restent riches, puis il y a les pauvres qui deviennent fous de cette situation », lâche

Terrell Everett, un brin désabusé. « Je fais beaucoup pour aider ma mère, ma grand-mère, ma tante, renchérit Marcus Goree, originaire de Dallas. Elles n'ont pas d'argent. Moi, je suis content de pouvoir les aider mais le gouvernement pourrait les soutenir un peu plus. »

Bien que les deux candidats soient au coude à coude dans les sondages, les Choletais ne semblent pas vraiment inquiets quant à l'issue du scrutin. « Bien sûr qu'Obama va gagner ! », affirment-ils en chœur. « Il lui faut un second mandat pour poursuivre son action », estime Marcus Goree. Notamment dans la lutte contre le chômage, qui a atteint, en septembre dernier, son taux le plus bas (7,8 % selon le *Bureau Labor of statistics*, une des agences du gouvernement liée au département du Travail, chiffre rehaussé à 7,9 % le mois dernier) depuis l'entrée à la Maison Blanche de l'ancien sénateur de l'Illinois. S'il fallait retenir une mesure phare de la présidence Obama en ce sens ? Selon Travon Bryant, ce serait le sauvetage de l'industrie automobile, qui a coûté une soixantaine de milliards de dollars. « Il y a quatre ans, Chrysler, et surtout General Motors, étaient en train de mourir... Et maintenant, les deux refont des bénéfices. Ce plan a été un grand succès. Il a permis de sauver des millions d'emplois. »

Bryant et Slaughter voteront sur internet

Et concernant la politique étrangère ? Personne n'ose trop se mouiller. « Après avoir joué en Italie, en Allemagne, en Russie, en Israël et en France, je peux juste dire que c'est super compliqué », botte en touche le Texan. Il n'y a que Travon Bryant pour briser la glace à ce sujet,

quand vient la question de la place américaine dans le monde et de savoir si la population se préoccupe des questions internationales. « Je ne suis pas d'accord quand on dit que les Américains sont égocentriques. Dès qu'il y a un problème, les pays en difficulté demandent souvent l'aide des États-Unis. Alors oui, on nous dépeint comme les gendarmes du monde. Mais j'ai envie de dire : 'Si vous ne voulez pas de notre aide, ne nous appelez pas !' »

Aujourd'hui, le président sortant à l'occasion de briguer un second mandat. Mais les enjeux ne sont plus les mêmes, la symbolique moins forte. S'ils ne cessent de clamer leur préférence pour Obama, les quatre Choletais sont partagés quant à la question du vote. Travon Bryant et AJ Slaughter jurent qu'ils accompliront leur devoir citoyen grâce à internet. Marcus Goree y pense aussi, « s'il trouve le temps ». Reste Terrell Everett, qui confie n'avoir jamais voté. « Mais ce n'est pas grave puisqu'Obama va gagner », répète-t-il en souriant avant de regagner le vestiaire de la Meilleraie.

Valentin MARCINKOWSKI.

Que reste-t-il de l'Obamania ?

Il y a un peu plus de quatre ans, le monde entier s'était pris d'admiration pour ce jeune sénateur de l'Illinois, jusque-là pas vraiment connu du grand public et dans l'ombre d'Hilary Clinton, finalement battue à l'investiture démocrate. Cette année, la donne a quelque peu changé. L'heure n'est plus aux célébrations. La crise est passée par là, l'effet de surprise, de nouveauté s'est effacé...

Et forcément, les médias hexagonaux suivent cette élection avec moins de ferveur. « **Les temps changent, tout simplement** », admet Marcus Goree. De là à oublier le passé proche, certainement pas. « **L'élection du 4 novembre 2008 constitue l'un des jours les plus importants de l'Histoire américaine, ajoute Travon Bryant. Mais il n'a pas été élu juste parce qu'il était black ! Si ça ne se reproduit pas, on pourra toujours dire aux plus jeunes dans quelques années : 'Hey mec ! On a vécu ça !'** »

Justement comment les quatre Choletais ont-ils vécu cet événement ? Marcus Goree était en Allemagne, Travon Bryant en Grèce devant sa télé à l'instar de Terrell Everett, qui était chez lui, en Caroline du Sud. Des endroits différents mais partout la même émotion. « **Moi, j'étais encore à l'Université (Kentucky),**

raconte AJ Slaughter. **C'était de la folie sur le campus.** »

« **Rien n'a vraiment changé** »

De la folie mais aussi un vent d'espoir pour des millions d'Afro-américains qui a notamment été traduit dans la chanson *My president* du rappeur Young Jeezy en duo avec Nas, où les deux compères se félicitaient de la possibilité de voir enfin un Noir entrer à la Maison Blanche. L'hymne de toute une génération à laquelle le président Obama n'a pas hésité à faire référence il y a quelques mois. « **Hélas, rien n'a vraiment changé, soupire Terrell Everett. C'est toujours pareil même si les mentalités ont un peu évolué.** » Et Marcus Goree de rajouter à propos des inégalités entre Blancs et les « minorités majeurs », nommés de la sorte désormais puisque les naissances de bébés blancs représentent aujourd'hui moins de 50 % des naissances dans le pays : « **On peut clairement dire qu'il y a une Amérique à deux vitesses, mais c'est la même chose partout dans le monde. Je joue en Europe depuis 13 ans, et les problèmes raciaux sont également bien présents ici.** » Une manière polie de souligner qu'en ce domaine, personne n'a de leçon à recevoir de personne.

V.M.



Travon Bryant (de dos) et AJ Slaughter auront le regard tourné vers les élections américaines la nuit prochaine.

Georges Mesnage